DLP 13-10-80581797

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE
(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
62, Avenue Nationale, La Neuvillette, B.P. 1154, 51056 Reims Cedex, Tél. 09.06.43 - 09.27.46

ABONNEMENT ANNUEL
C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W
Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant P. JOURNET - N° du papier de presse 529 AD.

BULLETIN N° 29 - 10 Octobre 1980 Abonnement annuel : 60 F.

ARBORICULTURE FRUITIERE

Traitement d'automne sur arbres à noyau

Le traitement d'automne reste l'un des traitements de base des arbres à noyau (mirabellier, prunier, cerisier, pêcher, abricotier...). Plusieurs maladies, le Coryneum (criblure du feuillage), la maladie des pochettes, la cloque du pêcher... et certaines affections bactériennes s'installent sur l'arbre à la faveur des cicatrices pétiolaires lors de la chute des feuilles, (chancre bactérien du cerisier, très fréquent dans nos régions).

Il est conseillé d'effectuer une pulvérisation copieuse à l'aide d'une bouillie cuprique à 500 g. de cu métal par Hl d'eau, dès le début de la chute des feuilles; nous avons remarqué que ce traitement se fait toujours trop tard !

Il existe à l'heure actuelle des spécialités à base de cuivre du sulfate neutralisé à la chaux, qui sont en fait des bouillies bordelaises prêtes à l'emploi, plus particulièrement recommandées pour ce traitement d'automne.

Sur arbres à pépins

Dès les premières chutes de feuilles effectuer un traitement cuprique (500 g. de cu métal), celui-ci est fortement conseillé sur poirier Conférence sensible à la maladie bactérienne Pseudomonas syringae qui dessèche en particulier les bourgeons à fleurs, en hiver et au départ de la végétation.

GRANDE CULTURE

COLZA d'HIVER

Pucerons : Depuis maintenant une dizaine de jours, des colonies du puceron cendré sont visibles sur jeunes colzas. A l'automne, par le passé, de telles infestations se sont déjà produites. Bien que sérieuses, elles n'ont pas eu d'incidences fâcheuses sur cultures bien implantées.

Le temps chaud et sec que nous connaissons depuis début septembrea été très favorable au puceron; la venue d'une période humide et plus froide devrait freiner notablement son évolution et même provoquer sa régression.

Sur colzas semés tôt, bien développés car arrivant au stade 3è-4è feuille et d'ailleurs les plus envahis, les plantes sont maintenant assez fortes; aucune intervention n'est à réaliser prochainement.

Sur semis plus tardifs (de levée difficile car ayant souffert de la sécheresse), une intervention, pour éviter une disparition de plantules pourrait être envisagée si des conditions climatiques sèches et chaudes se manifestaient à nouveau.

Dans cette éventualité, les spécialités à préférer seraient : Sovinexion 25 [illegible] à 1,5 l./ha ou Pirimor à 250 g./ha; ajouter un mouillant. Un traitement dirigé contre la grosse altise, et réalisé avec du parathion, peut avoir un effet non négligeable sur ces pucerons.

7.329

Grosse altise

Comme nous l'avions laissé entrevoir dans notre précédent bulletin, les populations sont généralement faibles. Cependant dans quelques situations les fréquentes morsures observées sur feuillage peuvent faire craindre de futurs dégâts de larves.

Une intervention est à réaliser impérativement lorsque l'on remarque par beau temps ensoleillé 1 à 2 altises par m^2.

Il est rappelé que le traitement de base contre l'altise à tête dorée reste la lutte contre les insectes parfaits avant que leur période de ponte soit commencée. La destruction des larves dans les pétioles est une opération de rattrapage, de réalisation d'ailleurs malaisée.

Pyrale du maïs

Ce ravageur, pour la deuxième année consécutive, est en extension assez nette, en limite des secteurs touchés l'an passé, ceci pouvant nous amener à reconsidérer les zones à risques, pour la campagne future.

La meilleure appréciation de ce risque reste la connaissance des populations larvaires à l'automne par petite région. En dehors des zones reconnues infestées et faisant déjà l'objet d'une surveillance attentive, l'attention devra se porter : dans l'Aube sur le Pays d'Othe, dans la Marne sur une partie du Tardenois, dans la Haute-Marne sur les communes environnant Blessonville.

Si les surfaces cultivées en maïs-grain sont stables d'une campagne à l'autre on estime qu'il y a risque certain avec une moyenne de 1 larve/pied et dégâts possibles à partir de 0,5/larve par pied.

La meilleure méthode de lutte, après récolte, reste dans un broyage soigné des cannes avec enfouissement profond par un labour.

LA JAUNISSE NANISANTE DE L'ORGE

! Ce texte,qui présente les préconisations en matière de lutte contre la "jaunisse nanisante de l'orge" pour l'automne 1980 a été rédigé conjointement par l'Institut national de la recherche agronomique, le Service de la protection des végétaux, l'Institut technique des céréales et des fourrages et l'Association de coordination technique agricole. !

Les orges, les blés et les avoines peuvent être attaqués par différents virus dont le plus important est celui de la "jaunisse nanisante de l'orge".

Les dégâts provoqués par cette maladie sont caractérisés à la fois par leur sévérité (certaines parcelles atteintes doivent être retournées) et leur grande irrégularité selon les années et les régions.

I - MODE DE TRANSMISSION

Cette maladie est transmise par les diverses espèces de pucerons des céréales parmi lesquelles Rhopalosiphum padi est le principal vecteur lors des contaminations d'automne. Celles-ci s'effectuent par l'intermédiaire d'ailés qui ont séjourné sur les réservoirs de virus situés parfois à plusieurs kilomètres (repousses de céréales, maïs, autres graminées). Les aptères disséminent ensuite la maladie dans la parcelle.

II - SYMPTOMES - DEGATS

Dans le cas de semis précoces, les symptômes peuvent apparaître 15 jours à 1 mois après l'inoculation. Dans les autres cas, ils peuvent ne se manifester qu'en fin d'hiver. Ils deviennent très nets surtout à partir du début de la montaison des céréales.

a) A l'automne ou en fin d'hiver on observe ainsi :

Sur les orges un jaunissement, sur les blés un rougissement et/ou un jaunissement, sur les avoines un rougissement intense.

Ce changement de coloration débute à l'extrémité des feuilles âgées. (attention, ces symptômes ne sont pas spécifiques de cette maladie !).

/...

Une surveillance des cultures est donc nécessaire. Les comptages seront effectués chaque semaine, sur une cinquantaine de plantes réparties au hasard sur la culture. Ils seront réalisés dans le courant de l'après midi lorsque la température s'est suffisamment relevée. Par temps froid les pucerons peuvent se cacher à l'intérieur des brins ou sur la base des plantes. Les insecticides utilisables sont présentés dans le tableau ci-joint. Par le passé des phénomènes d'incompatibilité entre certains herbicides et insecticides ont été observés; les mélanges ou les applications trop rapprochées seront donc à éviter (se renseigner auprès des firmes).

Les Avertissements agricoles tiendront les agriculteurs informés au cours de l'automne, du risque encouru par les cultures du fait de la jaunisse nanisante de l'orge

MATIERE ACTIVE	SPECIALITE-CONCENTRATION		FIRME	DOSE
Bromophos	NEXION EC 40	360 g/l	SOVILO	1 l/ha
	SOVI-NEXION 25 EM	250 g/l	SOVILO	1,5 l/ha
	RHODIANEX	250 g/l	RHODIAGRI	1,5 l/ha
Perméthrine (1)	PERTHRINE	250 g/l	SOPRA	0,16 l/ha à 0,24 l/ha (2)
	AMBUSH	250 g/l	LA QUINOLEINE	
Fenvalérate (1)	SUMICIDINE	100 g/l	AGRISHELL	0,25 l/ha
Décaméthrine (1)	DECIS	25 g/l	PROCIDA	0,3 l/ha

(1) Produits ayant donné des résultats intéressants dans les essais mais ne bénéficiant pas d'autorisation de vente pour cet usage (Sept. 1980). Leur utilisation est sous la seule responsabilité des agriculteurs.

(2) La dose élevée donne les résultats les plus réguliers.

Le Chef de la Circonscription
phytosanitaire CHAMPAGNE-ARDENNE,

J. DELATTRE

Directeur-Gérant J. THIAULT, successeur de P. JOURNET.

P 336

.../...

b) A la montaison, on constate :

- sur les orges et les avoines un nanisme qui est d'autant plus important que le nombre de pucerons virulifères a été élevé et qu'ils ont séjourné plus longtemps sur la culture. La répartition irrégulière des plantes naines donne à la parcelle un aspect moutonné.
L'épiaison n'a pas toujours lieu et, si des épis sortent, leur taille est réduite et ils sont peu fournis en grains. Ceux-ci, mal nourris, sont petits et ridés.

- sur blé, la réduction de la taille est peu marquée. C'est à l'épiaison cependant que ce symptômes est le plus visible. A cette époque également, la dernière feuille prend une couleur lie de vin.

La gravité de la maladie est fonction de nombreux facteurs souvent liés aux conditions climatiques : pouvoir infectieux des pucerons ailés, importance des populations, précocité de l'attaque (la céréale est d'autant plus sensible que les pucerons arrivent sur une culture plus jeune, avant tallage), activité et temps de présence des pucerons sur la parcelle, possibilités de récupération de la céréale.

III - LUTTE

Il n'existe pas de méthode de lutte directe contre le virus de la jaunisse. On recherchera donc à éviter l'inoculation des jeunes céréales, soit par des techniques culturales, soit par des moyens chimiques visant la destruction des pucerons vecteurs.

Les variétés de céréales actuellement cultivées sont toutes plus ou moins sensibles à cette maladie.

A/ Techniques culturales :

- éliminer rapidement toutes les repousses de céréales (aussi bien dans les chaumes que dans les jeunes cultures de colza) car elles sont d'excellents réservoirs de virus et de pucerons.
- afin d'activer le dessèchement des cannes de maïs, les broyer dès la récolte, lorsqu'elles portent des pucerons.
- éviter les semis trop précoces. Cette mesure est suffisante dans la plupart des cas, les levées se produisent alors à une période plus fraîche, défavorable aux vols de pucerons.

  Toutefois, en cas d'automne particulièrement doux, et très souvent dans les zones atlantiques et méridionales, les semis normaux d'orge, d'avoine et même de blé peuvent être atteints.

B/ Moyens chimiques :

Grâce aux études de l'Institut National de la Recherche Agronomiquet et aux nombreux essais de différents organismes (ACTA, ITCF, SPV...) conduits depuis 3 ans il semble possible de préciser les conditions d'intervention.

Les premiers pucerons sont peu virulifères et un séjour prolongé d'au moins deux semaines étant nécessaire pour provoquer des contaminations sérieuses sur la culture, tout traitement précipité est inutile.

Il semble que l'on puisse attendre sans risque le stade deux feuilles étalées (ou troisième naissante) pour réaliser le traitement. La surface foliaire devient alors suffisante pour fixer assez de matière active.

A partir de ce stade 2-3 feuilles deux situations peuvent se présenter :

1- Le nombre de pucerons est en croissance rapide mais leur pouvoir virulifère est encore limité. Une intervention est justifiée dès que 2 plantes sur 3 sont porteuses d'au moins un puceron.

2- La population de pucerons stagne mais le virus peut se multiplier dans les plantes et les pucerons. Il faut alors éviter que des populations supérieures, en moyenne à 1 puceron par plante (soit 1 plante sur 3 à 1 plante sur 2 porteuses d'au moins un puceron) séjournent plus de 2 à 3 semaines sur la culture.

/...